

Présentation aux participants du Foyer 2023 LIRE AVEC LES VIVANTS



Colloque « QUE PEUT LA LITTÉRATURE POUR LES VIVANTS ? », juin 2023

Ce colloque a été la réalisation d'un rêve : plusieurs fois j'avais tenté de chercher des relations entre la littérature et les sciences (à propos de Cendrars, Saint-John Perse et Segalen¹ notamment) mais un véritable dialogue implique évidemment des échanges réels entre littéraires et scientifiques. À l'université j'éprouvais, comme le dit Augustin Berque, "un inconfort à entrer dans les cases disciplinaires" (*Entendre la Terre*²), l'ouverture de Cerisy à des projets qui débordent les disciplines académiques (dans l'esprit d'Edgar Morin) a permis ce dialogue. Enseigner et commenter la littérature, c'est mon métier, quant à mon engagement écologique, il remonte à une réunion avec René Dumont le 1^{er} mai 1974. C'est donc une chance formidable de pouvoir réaliser cette rencontre : "faire le lien entre les sciences écologiques" et "les humanités environnementales souvent désarticulées du fonds biologique et des avancées des écologues" (Baptiste Morizot, in *Sol Commun*, p. 110).

¹ Article : "L'œuf, l'hélice et la spirale les intuitions scientifiques de Cendrars vues depuis le XXI^e siècle", *Aujourd'hui Cendrars, (1961-2011)*, colloque organisé par Christine Le Quellec-Cottier et Myriam Boucharenc, Université de Lausanne, mai 2011, Champion, 2012 (p. 327-344). Conférences : "Des taxonomies à la physique nucléaire : la science dans *Vents de Saint-John Perse*", mars 2007, ENS-LSH de Lyon. "Le télescope et la lampe d'argile : Saint-John Perse et les sciences", Colloque international *La poésie scientifique*, organisé par Jean Dhombres, directeur de recherche au CNRS (histoire des mathématiques), à Peyresq (07) juin 2008. "La notion d'élasticité dans *Équipée de Segalen*", "Quelque part" *La valeur de la réflexion philosophique pour le travail du biologiste*, colloque organisé par Patrizia d'Alessio, ENS-Ulm, 11-13 juin 2009.

² Augustin Berque, *Entendre la Terre, à l'écoute des milieux humains*, Entretiens avec Damien Deville, Postface de Vinciane Despret, Le Pommier, 2022.

J'ai parlé de ce projet à Edith Heurgon après la signature du BAT des actes du colloque de Cerisy *Segalen 1919, 2019 « attentif à ce qui n'a pas été dit »*³. Elle m'a dit : "travaillez" (je résume !). J'ai cherché des co-directeurs (Bénédicte Meillon et Alain Romestaing ont accepté, merci à eux). En 2021, pendant le colloque *L'enchantement qui revient*, Édith a proposé de "lier" notre colloque littéraire au colloque scientifique *Le renouveau du sauvage*.

Ce projet sera préparé par un foyer en 2022 sur le thème : "Que peut la littérature pour les arbres ?".

Un nouveau chantier permettra ensuite d'approfondir ces recherches : la préparation d'un volume intitulé *Écrire avec les vivants* dans le cadre de "Les Traversées", aux éditions Hermann, collection d'ouvrages réunissant des publications d'articles issus de colloques de Cerisy pour l'anniversaire des 70 ans des colloques.

Quelques expériences du FOYER de 2022 « Que peut la littérature pour les arbres ? »

Observer les arbres, les nommer, leur rendre visite. La carte des arbres et les cartes postales proposées par le Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et d'Environnement de la Manche (C|A.U.E) nous ont aidés à nous repérer parmi les arbres, à les rencontrer en tant qu'individus singuliers (*kins*, dirait Haraway).

Lire des textes *in situ* dans le parc. L'imagination nous rapproche des vivants grâce, souvent aux "anneaux d'une belle métaphore" (Proust).

Chaque matin, j'affichais un poème sur une feuille verticale (des haïkus notamment) et sur une feuille horizontale une citation en prose issue de textes littéraires, philosophiques ou scientifiques.

Importance de la connaissance exacte des arbres : "un sage connaît le nom des choses" (Confucius) et leur "mode d'existence" (Bruno Latour). J'ai appris la fragilité des hêtres.

Importance des échanges avec les différents participantes et participants au foyer : richesse de leurs expériences diverses.

***Écrire avec les vivants*, Hermann, mars 2023.**

Édith Heurgon aurait souhaité un recueil sur "le vivant" rassemblant des textes de philosophes (Latour, Stengers, Pelluchon, Despret, Haraway, Morizot par exemple). J'ai aimé lire ces auteurs pour préparer le colloque, mais j'ai été vite ramenée à mon tropisme littéraire. *Écrire avec les vivants* propose ainsi une "traversée" d'articles consacrés à des textes littéraires, issus de colloques de Cerisy depuis 1987, écrits "avec" et "sur" les vivants. Exilé, Chateaubriand tisse des liens intimes avec des fleurs ; Yourcenar avec sa chienne "sans distinction d'espèce". Cendrars emmène son lecteur à travers des expériences multiples du "monde entier". Le chirurgien Lorand Gaspar explore des trajets entre les cellules de notre corps et l'écriture. Francis Ponge interroge la croissance des végétaux et celle des poèmes. Pour Michel Collot, décrire des paysages nous éveille à l'ensemble complexe et solidaire des vivants. JMG Le Clézio apprend des peuples du désert à habiter le monde en Terrestre. Anne Simon analyse des romans contemporains qui dévoilent un grave "malaise dans la domestication et la nomination" d'*animots*, au point de porter atteinte à l'humanité des humains. Catherine Larrère plaide pour les ressources littéraires de l'expression personnelle qui nous rend présents aux vivants dans leur fragilité et leur beauté. Contre la violence des puissants, des écoféministes américaines imaginent des collectivités fondées sur l'empathie, l'entraide et la créativité (Émilie Hache). Marie-José

³ Hermann, 2019.

Mondzain, philosophe, fait l'éloge des plantes saxifrages et Césaire médite sur les vertus de celui qui échappe aux sortilèges de la mangrove. En note finale, James Sacré, poète, évoque un jardin de Cerisy. Jacques Tassin, dans sa postface, montre que l'écriture et la lecture "procèdent non seulement *avec* les vivants, mais aussi et surtout, *à même* les vivants". La littérature nous amène à être "terrestre parmi les terrestres".

Colloques *Que peut la littérature pour les vivants ? et Le renouveau du sauvage*

Quand nous avons proposé d'organiser ces colloques, nous avions une conscience vive, inquiète aussi, des atteintes à la biodiversité : en quarante ans, la moitié des espèces sauvages ont disparu. Des scientifiques tirent le signal d'alarme depuis cinquante ans, des agronomes, des agriculteurs, des associations en lutte au niveau local et global proposent des alternatives. L'écologie politique semble avoir gagné un peu plus de visibilité malgré le poids d'intérêts économiques et financiers hostiles. Et la littérature ? Que peut-elle face à ce défi ? En quoi peut-elle planter une petite graine pour la vie des "terrestres" ? Isabelle Stengers indique une voie possible : "Nous avons grandement besoin d'opérations de re-sensibilisation, de re-imagination, de repeuplement de l'imaginaire".

Nous avons regretté l'absence au colloque d'Augustin Berque et de Francine Adam ; j'ai tenté de faire entendre la voix d'Augustin parmi nous en lisant les dernières pages de son livre *Entendre la Terre* : "Plutôt que de cultiver des spécialités, j'ai préféré cultiver des principes comme celui de passage" (p. 151). Dans le message qu'il nous avait envoyé figurait un poème de Tao Yunming (365-427) qui avait quitté le mandarinat pour retourner à la terre : "Longtemps resté en cage / De nouveau, j'ai pu recouvrer la/ma nature". Or j'avais choisi auparavant de lire un poème de Su Dongpo (1037-1101) pour donner le "la" à notre journée "Sur la route de Hsin cheng". Un fil de soie inattendu s'est tissé : Bertrand Guest a lu en chinois un poème de Li Bai, Yixuan Su a lu un poème et chanté une belle chanson traditionnelle.

Nos deux colloques auront-ils permis de faire germer la petite graine ? La réception le confirmera, espérons-le. Ces travaux, repris par d'autres chercheurs pourront servir à la sensibilisation à l'écologie d'étudiants et d'élèves.

Quels dispositifs ont permis à ces deux colloques de "dialoguer" ?

- L'organisation de trois demi-journées communes.
- La présence active de deux "observateurs" scientifiques : Gérald Mannaerts au colloque littéraire et Laurent Clément au colloque scientifique. Leurs rapports en fin de colloque étaient particulièrement constructifs.
- Visite de l'exposition "Danse et anamorphose sylvestre" (Bénédicte Meillon et Caroline Granger).
- Partage d'une soirée musicale organisée par Michel Collot (de Schubert à Anne Sylvestre : "Une sorcière comme les autres" interprétée par Virginie Maris).
- Découverte de paysages ensauvagés sur le site d'une ancienne carrière à La Grande Noé et sur le littoral des falaises de Champeaux, lieu d'un joyeux pique-nique avec vue exceptionnelle sur la baie du Mont Saint-Michel.
- La conversation en soirée entre le biologiste Gilles-Eric Séralini et Gisèle Bienne, autrice de *La Malchimie*, sur les effets destructeurs des biocides, a confronté les analyses scientifiques à un récit au plus près de la réalité d'un homme victime de cet empoisonnement.

- Réalisation du dessin de la "prise de terre" des "Soulèvements" par une trentaine de participants en solidarité avec le mouvement.
- Présence commune à la transcription artistique, *Terminus sauvage*, réalisée par deux artistes du SMOG Benjamin Audouard et Mathilde Gilot : comme Alice aux pays des merveilles, nous avons traversé une fissure du château pour découvrir des perspectives enchantées.

Quelques remarques "à chaud" sur les trois demi-journées communes (avant une analyse de l'ensemble des communications)

- "Desserrer l'étau du dualisme" (entre humains et non-humains, nature et culture...) en montrant les processus d'interaction entre des êtres divers.
- Ces relations sont favorisées dans "l'entre-deux" (Raphaël Larrère). Entre *domus* et *silva*, il y a le *saltus* (communs, jachères, landes, haies, marais...) , un espace partagé entre humains, animaux. Espace "commun" en évolution partagée. C'est cet espace qui a été accaparé par des capitalistes depuis les *enclosures*, les plantations coloniales, jusqu'au remembrement. L'agriculture industrielle rétablit la coupure et accentue le démantèlement du *saltus* hybride où coexistaient humains, animaux domestiques, grenouilles et hirondelles depuis le néolithique (Charles Stépanoff).
- En littérature, la notion de "liminal" définit un espace intermédiaire entre le domestique et le sauvage, le monde humain et ceux des autres vivants, entre réel et songe, entre science et poésie (Bénédicte Meillon). Face aux destructions, la littérature tente de "retricotter" des relations, de rendre possible un "devenir avec". L'émerveillement devant la beauté contribue à recréer ces liens.
- Que se passe-t-il quand la rencontre a réellement lieu ? (Marie Cazaban-Mazerolles). Val Plumwood échappe de peu à la mâchoire d'un crocodile et Nastassja Martin a laissé une partie de son maxillaire dans celle d'un ours. Devenir une proie pour un animal renverse le dualisme, la nature est éprouvée en tant que force active, créative et souvent incontrôlable. N. Martin insiste aussi dans cette expérience directe de "l'entre-deux" sur la rencontre entre deux cultures : la science occidentale et les interprétations chamaniques.
- Plutôt que de séparer le monde humain et le monde sauvage (enfermé dans la *wilderness*), mieux vaudrait travailler à un mode de conservation convivial (Rémi Beau).
- La *wilderness* est une nature idéalisée. Il importe de penser notre rapport aux vivants en-dehors du dualisme qui implique une hiérarchie. Se ressourcer à l'écoféminisme donne des forces émancipatrices (Virginie Maris).
- Anne Simon propose de situer les mots dans leur contexte politique et social, pour éviter de reconstituer une idéologie dogmatique qui opposerait des mots "mania", du côté du "Bien" à des mots devenus "tabous" du côté du Mal.

La littérature n'empêche ni ne répare les maux causés par une économie prédatrice, elle peut en faire prendre conscience et les dénoncer, avec ironie souvent : "l'écriture *aiguisée* notre attention aux problèmes, *témoigne* de l'écocide et *avertit* sur les dangers à

venir⁴". Des communications ont insisté sur la complexité de la réalité, de nos positions éthiques et la prise en compte des controverses. Certains ont dénoncé la cruauté de "traitement" des vivants dans l'élevage industriel. D'autres ont montré comment la littérature nous ramène au monde dont la civilisation industrielle nous avait privés, intensifie nos relations avec les vivants. Des récits font advenir des expériences de réenchâtement de nos relations avec eux. Différentes temporalités ont été mises à jour : les millions d'années de l'évolution, la mémoire d'histoires culturelles complexes qui éclairent les enjeux contemporains. La littérature nous a "renoués" aux vivants depuis des millénaires, on pense à la "poésie pastorale" et à l'épicurisme, à Virgile, Lucrèce et Montaigne, à Ronsard et Shakespeare, à la poésie romantique de Wordsworth, Hölderlin et Hugo, à George Sand, Colette et Yourcenar par exemple.

Si la littérature nous enseigne "les mots d'une grammaire fauve" (Thoreau, cité par Bertrand Guest), la littérature relève de cette "sauvagerie" quand elle sauve une certaine forme de liberté.

⁴ Pierre Vinclair, *La Sauvagerie*, Corti, 2020, p.92.